

# JOURNAL

DE

# FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU DIMANCHE, 26 MARS 1797.

*De Madrid, le 5 Mars.*

On ignore encore les détails du combat entre notre superbe escadre et les anglois. On sait seulement que les officiers et les équipages des vaisseaux qui ont pris part au combat, sont consignés; ceux qui n'ont pas donné, sont arrêtés, sans pouvoir communiquer avec personne: Voici ce qu'on a de plus précis, d'après les lettres de Cadix: le 13 Février au soir, les corvettes qui précédoient l'escadre, signalèrent plusieurs voiles angloises qu'elles prirent pour les restes d'un convoi dont on avoit pris 6 bâtimens la veille: après beaucoup de délibérations, l'ordre fut donné à l'escadre de s'approcher de la terre le plus possible: le matin du 14, à 7 heures et demie, on étoit encore dans la croyance que les vaisseaux signalés n'étoient qu'un convoi. Un brouillard très épais empêchoit une exacte reconnaissance; à dix heures, la frégate, la *Santa Catalina*, s'étant avancée plus que les autres, signala au Nord-Est des vaisseaux de ligne; le même signal fut répété par la *Preziosa*. Ce fut alors que tout le monde fut convaincu qu'on étoit en présence de la flotte angloise: les Espagnols se fiant trop à leur supériorité, commencèrent à appareiller en chasse générale, comme si les Anglois eussent fait mine de se retirer. Quelle fut la surprise des Espagnols, lorsque le brouillard s'étant dissipé, ils virent les Anglois, en deux lignes serrées, faire force de voiles, pour couper l'escadre! Il étoit 11 heures; on n'avoit plus le tems de se former en ligne; après bien des efforts, et au milieu du désordre, on parvint à former une équerre assez mal ordonnée; pendant ce tems, les Anglois étoient déjà à portée; après les premières bordées, l'avant-garde perça, et mit hors de ligne plusieurs vaisseaux, entr'autres le *Saint-Nicolas*

et le *Saint-Isidore*. Sur ces entrefaites, le vaisseau amiral secondé par 7 ou 8 autres vaisseaux, commandés par des émigrés françois, s'avança sur une ligne, pour prendre l'ennemi à tribord, et donner le tems aux autres de se mettre en bataille. Le contre-amiral Cordova monta lui-même sur une frégate, et laissa le commandement au capitaine Essano. Ce premier mouvement dégénéra plusieurs vaisseaux, et déjà on espéroit remettre la partie au pair; mais vaines espérances, vains efforts; plus de 12 vaisseaux ayant mis pavillon de détresse, faute de bonne volonté, ne purent pas même se former en arrière-garde; on étoit déjà à 6 heures du soir, lorsqu'un vent frais de terre favorisant les Anglois, par une habile manœuvre, ils enveloppèrent quatre de nos vaisseaux très maltraités, et ils les emmenèrent avec eux vers les côtes de Portugal; le reste de notre escadre n'osa pas les suivre, en espérant les rejoindre le lendemain.

*Autre lettre de Madrid, du 3 Mars.*

Tout le monde se demande pourquoi on écrivoit de Cadix, il y a dix jours, que le combat contre la flotte angloise continuoit depuis trois jours, lorsqu'il n'a duré que six heures? Voici ce que l'on en fait aujourd'hui. Le soir du 14, après le combat, D. Cordova envoya un *aviso* à Cadix, avec quelques détails sur cette affaire, en annonçant que le lendemain il alloit recommencer. Il ne faisoit pas mention des quatre vaisseaux perdus, parcequ'il espéroit peut-être les reprendre le lendemain; mais le lendemain l'escadre n'étoit pas dans de meilleures dispositions; les équipages criaient de tout côté au *tradimento*. (à la trahison). Les vaisseaux qui avoient eu part au combat étoient dans le plus mauvais état, et le vent, quoique très-favora-

ble pour courir contre l'ennemi, étoit contraire pour rentrer à Cadix, enforte que l'escadre fut forcée de tenir encore la mer pendant quatre jours. Enfin elle fut signalée le matin du 19, et la conformation fut générale en apprenant les détails ultérieurs et l'ordre de tenir prêts les hôpitaux.

On espère voir juger plusieurs capitaines qui ont fait manquer une si belle occasion : on regrette généralement que le vice-amiral Mazzaredo qui jouit de toute la confiance de la nation, reste, on ne sait par quelle intrigue, dans l'inaction.

Notre cour avoit espéré jusqu'à présent pouvoir détacher celle de Portugal de l'Angleterre ; mais le gendre de Charles IV n'ayant pas voulu s'arranger avec son beau-père, nous sommes à la veille de voir paroître la déclaration formelle de guerre contre cette puissance. La bonne réception faite par elle à l'amiral Jerwis, les fournitures accordées à l'escadre angloise qui arme dans le port de Lisbonne les quatre vaisseaux qu'elle prit dans le dernier combat, et complete les équipages avec des matelots portugais, génois et napolitains, ont tellement aigri l'esprit de notre cabinet, que l'on croit le manifeste de guerre sous presse en ce moment. Notre armée de terre dans la Gallice et l'Estremadure, sera portée, dit-on, à 60000 hommes. Il est certain que depuis dix jours, on a expédié des ordres très pressans dans tous les royaumes pour la levée des milices. Plusieurs changemens sont arrivés dans les différens départemens ; D. Louis Gafel, officier-major d'état et de finances, est passé dans le conseil du Roi. Il a été remplacé par D. Caramagno.

*Extrait des Nouvelles de Paris, des 16 & 17 Mars.*

Le gouvernement vient de faire une démarche qui sembleroit prouver qu'il doute encore de la solidité des fondemens sur lesquels est appuyé le système actuel, et qu'il croit ne pouvoir assez prendre de précautions pour prévenir les inconveniens qui pourroient résulter des prochaines élections et de la renouation partielle du corps législatif. Dans un message remis le 15 au conseil des 500, le directoire s'exprime ainsi : „Le courage & l'énergie avec lesquels vous travaillez constamment à vtrasser toutes les factions, n'ont pas encore anéanti toutes leurs espérances. Le royalisme & l'anarchie, opposés dans leurs moyens, mais réunis dans leur but, menacent encore la République. Le Directoire exécutif les surveille & les contient ; mais il doit vous le dire, leur audace s'accroît en proportion de ses efforts, & il gémit souvent sur l'impuissance où le réduit le défaut de concours d'un grand nombre de fonctionnaires publics qui entravent sa marche au lieu de la seconder,

& qui, dédaignant de se couvrir du masque, ont ouvertement refusé de se rallier aux Républicains, aux amis de la constitution de l'an 3, & de prêter le serment solennel qui les y eût enchaînés. — Le Directoire annonce ensuite que plusieurs fonctionnaires publics et même des autorités entières ont refusé de prêter le serment prescrit pour le 11 Janvier. La peine prononcée par la loi du 17 Ventôse an 4, pourra-t-elle leur être appliquée ? Telle est la question qu'il soumet au conseil, avec invitation pressante de la décider sans délai. Il sollicite en même tems des mesures vigoureuses qui compriment l'audace des contre-révolutionnaires, et il demande s'il ne conviendrait pas d'affaiblir les élections au serment de haine à la royauté et à l'anarchie. „Telle est, d'ailleurs, (ajoute le directoire en terminant) la situation actuelle de la République, que l'on ne peut douter que les partisans de la royauté & ceux de l'anarchie ne comprennent également sur les prochaines élections pour le succès de leurs desseins criminels. Chacun d'eux veut porter ses complices aux fonctions publiques. Ce plan est tracé dans les papiers saisis sur les derniers conspirateurs, & tel est aussi celui des anarchistes, si l'on s'en rapporte à l'audace de leurs principaux chefs, actuellement détenus à Vendôme, aux moyens qu'ils emploient pour retarder leur jugement, & aux confidences qui leur échappent malgré eux. D'un autre côté, des écrivains libricides prêchent ouvertement le royalisme, provoquent la désobéissance aux lois, & déversent le mépris, la calomnie, la haine sur tout ce qui tient au gouvernement. On imprime, on répand avec profusion l'apologie des émigrés ; enfin, la république est, pour ainsi dire, mise en problème, & à en juger par la témérité de ses ennemis, il seroit presque permis de douter de son existence. Mais cette audace s'évanouira devant les déterminations vigoureuses des législateurs, & le directoire exécutif les secondera de tout son courage.

La demande d'assujettir les électeurs au serment, mise en motion par Fabre, a occasionné des débats très animés dans les séances du 15 & du 16. Thibeauveau, Boissy & Camus se sont élevés avec force contre une innovation qui sembleroit presque faire croire que la France fût une république sans républicains, ainsi que contre l'initiative que le directoire exerce de plus en plus. Enfin, après une longue discussion, on a adopté le terme moyen d'une simple promesse, & il a été arrêté que les électeurs promettoient d'être fidèles aux lois de la république & à la constitution de l'an 3, & de défendre la république contre les attaques de la royauté & de l'anarchie. (Nous reviendrons sur ces séances.)

M. Chambonas, ancien ministre de la guerre, vient de partir pour Berlin. On assure que l'objet de sa mission est de demander à cette cour le motif de ses armemens et de ses dispositions militaires. (Nouvelles Politiques.)

On mande d'Italie, que Buonaparte est attendu à Venise, et qu'on lui prépare une magnifique réception. Il paroît que l'objet de cette vi-

Il est de demander au sénat une contribution pour l'armée d'Italie. (*Ibid.*)

Un courrier de Turin, venant de Londres, et passant par Paris, a apporté la nouvelle authentique qu'une escadrille françoise avoit débarqué à 3 lieues de Portsmouth 700 soldats qui, pendant la nuit, avoient enlevé tous les bestiaux à 5 lieues à la ronde; après cette expédition, ils se sont rembarqués sans trouver aucun obstacle.

Le général Hoche, en arrivant à l'armée de Sambre et Meuse, a donné un ordre pour qu'on reprît la cocarde tricolore que plusieurs militaires avoient quittée. (*Feuille du Jour.*)

*Extrait d'une lettre de Londres, du 6 Mars.*

L'on se plaint depuis quelque tems en France à propager les notions les plus fausses sur la nature et le caractère d'un parti d'opposition en Angleterre. On s'imagine qu'un tel parti est composé d'hommes ennemis du gouvernement et de la constitution fondamentale de leur pays. En faisant l'application de cette savante distinction au parti d'opposition d'aujourd'hui, on suppose dans les membres de ce parti, des chefs du *système républicain*. Les observations suivantes prouveront combien une pareille idée est éloignée de la vérité:

„En Angleterre le parti d'opposition est de l'essence du parlement. Il est donc de l'essence du gouvernement. L'opposition est la sentinelle du peuple (et sous ce mot, nous entendons la nation entière) chargée de lui donner l'éveil à l'approche du moindre danger qui menaceroit ses intérêts, son indépendance. Plus cette opposition est vive, plus elle est tenace, plus elle est minutieuse, et plus est grande la confiance de la nation. Elle dort en paix tandis que ses amis veillent pour elle. Mais de ce que le peuple anglois regarde comme ses amis les membres composant le parti d'opposition, il ne s'enfuit pas de-là qu'il regarde les ministres comme des ennemis. Les ministres ne sont pas les agens de la nation, ils sont ceux du gouvernement; et comme il est de la nature du pouvoir exécutif de tendre sans cesse à son agrandissement, la nation peut et doit accueillir avec une sorte de méfiance les mesures proposées par les ministres de la cour.

„La nation angloise se repose avec d'autant plus de confiance sur les membres de l'opposition, que ceux-ci, dans la nature de leurs fonctions, y trouvent un intérêt tout particulier. En effet, le ministère fait-il une fausse démarche, prend-il une mesure pernicieuse au commerce et à l'industrie, aussitôt la nation, attentive à ses intérêts, en sollicite le renvoi.

„Cet événement porté au ministère le membre du parti de l'opposition qui, dans la défense des intérêts de la nation, a déployé le plus de talens, manifesté plus de chaleur. Ainsi, la disgrâce de M. Pitt, au lieu d'amener chez nous la subversion de notre constitution fondamentale, n'auroit d'autre résultat que de porter M. Fox au ministère, et aussitôt M. Pitt deviendrait le chef du parti d'opposition.

„Si l'on envisage les talens de M. Fox et de ses adhérens, je ne saurois en faire un plus bel éloge, qu'en rappelant celui donné à M. Pitt par Edmond Burke. „*Il ne cède rien*, a dit ce respectable vieillard, *aux talens de ses adversaires.* „Ce qui donne plus de force encore au parti de l'opposition, ce qui en relève l'éclat, ce qui ajoute du poids à ses démarches, c'est la moralité bien connue des membres qui le dirigent; ce qui prouve que les vertus morales sont aussi indispensables à l'homme public qu'à l'homme privé.

*Suite de la Séance de la Chambre des Communes du 28 Février.*

M. Hobhouse s'oppose à la motion de M. Pitt; il combat ses raisonnemens sur le danger d'un examen détaillé des opérations de la banque. Il est évident, dit-il, qu'en ne payant le public qu'avec des billets de banque, ces papiers doivent perdre de leur valeur nominale, comme les assignats et les mandats en France; et toute l'assurance du ministre, la sanction de la chambre elle-même ne peuvent démentir, ce fait constant que la banque s'est déclarée insolvable, du moment qu'elle a refusé de payer ses billets. L'orateur s'attache ensuite à démontrer que tout examen limité, tel que le veut M. Pitt, seroit tout-à-fait inutile et vraiment dérisoire.

*Sir John Sinclair.* — Le ministre nous a déclaré que le gouvernement recevoit en paiement les billets de la banque. Il n'y a rien à objecter à cette disposition, si les billets se maintiennent au pair. Mais s'ils éprouvent quelque discrédit, le revenu de l'état en sera d'autant diminué: il peut venir un moment où le gouvernement ne reçoive plus que le tiers ou la moitié des impôts ordinaires. Le gouvernement, d'un autre côté, sera forcé d'effectuer tous ses paiemens en billets de banque, et de leur donner cours de monnaie entre les particuliers. Mais quels seront les résultats d'une pareille mesure, quand on la considère par rapport à notre commerce étranger? Ne doit-elle pas changer tout notre système commercial, tant pour nos importations que pour nos exportations? Le crédit de notre commerce, et son

existence, reposoit sur la confiance qu'inspiroit la banque d'Angleterre. Quelle sera maintenant la balle du prix du change en Europe?

(La suite ci-après.)

Extrait d'une lettre de Bergame, du 13 Mars.

Il s'est passé aujourd'hui un événement aussi désagréable qu'inattendu. Les premières familles de cette ville se sont mises sous la protection des françois. Toutes les autorités Vénitiennes ont cessé; les troupes ont été déarmées et congédiées, et il a été créé une municipalité, entre les mains de laquelle près de 8000 personnes ont déjà prêté serment. Le ci-devant gouverneur est parti aujourd'hui avec toute sa famille; et avant son départ il a publié une proclamation ainsi conçue:

Vive la République de Bergame.— Bergame le 13 Mai 1797.

Je promets au peuple de Bergame de faire tout ce qui sera possible, pour que les habitans du Bergamois détenus à Venise, ou exilés pour des opinions favorables à la révolution françoise, soient rendus à leurs familles.

Alex. Onoloni.

Presque tout le monde a arboré la cocarde. L'on assure que la même chose a eu lieu à Verone, Brescia et Crema. (Voyez notre avant-dernier No.) Du reste il règne un calme et un ordre que la singularité de l'événement rend inconcevable.

D'Innsbruck, le 18 Mars.

Les françois ayant échoué dans leur projet de pénétrer plus avant dans le Tyrol du côté de l'Adige, dirigent maintenant leurs forces vers le Pusterthal et cherchent à gagner la route de la Carinthie, pour se porter ensuite sur Brixen et forcer par cette manœuvre à la retraite nos défenseurs postés sur l'Adige. Le bruit court déjà que s'étant avancés par un chemin de traverse qu'un paysan italien leur avoit indiqué, ils ont surpris le général de Lusignan et l'ont forcé d'abandonner sa position, après lui avoir fait un assez grand nombre de prisonniers. Ce qu'il y a de certain, c'est que quantité de troupes et d'arquebusiers Tyroliens se portent à marches forcées dans le Pusterthal pour soutenir M. de Lusignan; l'on apprend aussi que les habitans de cette vallée se sont levés en masse pour arrêter l'ennemi jusqu'à ce que tous les renforts soient arrivés. Comme les françois se trouvent engagés dans des chemins étroits et difficiles, l'on a tout lieu de

croire qu'il ne sera pas difficile de les forcer à la retraite. L'ennemi occupe, dit-on, dans ce moment Feltre, Belluno et Cadore.

De Strasbourg, le 20 Mars.

Le général en chef Moreau part demain pour Paris. Le quartier-général de l'armée de Rhin et Moselle va être transféré de Schiltigheim à Molsheim, à 4 lieues d'ici. — L'on repandoit avant-hier que nos troupes avoient passé la Piave à la suite d'une action dont l'issue avoit été à leur avantage; mais cette nouvelle ne s'est pas confirmée. Le quartier-général de Massena est maintenant à Cismone. — C'est demain que les assemblées primaires commencent dans toute la France. (Gaz. de Strasbourg.)

De Cologne, le 21 Mars.

Le général Hoche vient de faire publier un arrêté relativement aux pays conquis dans ces contrées. Les dispositions en sont à peu-près conformes à celles du règlement qui concerne les pays prussiens (\*). En conséquence de cet arrêté, tous les employés publics des pays de Juliers, des électors de Cologne, Trèves et Mayence sont réintégrés sur l'ancien pied. Notre antique sénat est rentré aujourd'hui dans l'exercice de ses fonctions.

(\*) Voici le préambule du dit arrêté: Le général en chef de l'armée de Sambre & Meuse, informé de la flagration qui existe dans toutes les parties de l'administration civile du pays conquis, depuis la connaissance qu'ont acquise les administrateurs, d'un nouvel ordre de choses: Considérant que l'inactivité est infiniment préjudiciable au service de l'armée; qu'il en pourroit résulter les inconvéniens les plus graves; désirant aussi faire jouir les habitans de ces contrées des bienfaits du gouvernement françois, arrête &c.

Des Bords du Mein, le 25 Mars.

Une feuille du Tyrol donne l'état suivant de l'armée impériale d'Italie: S. A. R. l'Archiduc Charles forme le centre avec 36 mille hommes, et a son quartier-général à Udine. Vingt mille Hongrois sont postés dans le district de Cadore; 15 mille hommes occupent la partie de pays qui s'étend depuis Pieve jusqu'à Bellano, Feltre etc. Le corps du général-major de Lusignan est de 5000 hommes; le corps d'armée du général Alvinzi vient d'être renforcé jusqu'à 20 mille hommes et se trouve posté près de Conegliano. L'on ne peut encore déterminer le nombre des Hongrois qui arrivent journellement et des troupes qui joignent par Ponteva. L'armée est donc déjà forte de 94 mille hommes, sans compter le corps qui défend le Tyrol et les renforts qui viennent du Rhin.

\* \* \* Memo & Pons, marchands de soyeries de Lyon, aux trois Ramers, place du Marché, ont un assortiment complet d'étoffes de soye, draps-d'or, broderies, rubans, bas pour hommes & pour femmes, lins & bapistes.